



Le Fromager

Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues
et Civilisations

Fréquence :

TRIMESTRIELLE

ISSN-L : 3079-8388

ISSN-P : 3079-837X

Editeur :

**UFR/Lettres et Langues de l'Université Alassane
Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)**

WWW.REVUEFROMAGER.NET

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Directeur de publication

DANHO Yayo Vincent
Maître de Conférences
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction

KOUAMÉ Arsène

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
GOMA-THETHET Roal, Maître de conférences, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
Klaus van EICKELS, Professeur titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

Comité de rédaction

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny

DJAMALA Kouadio Alexandre Histoire, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d’Ivoire)

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Koffi Sylvain, Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

MAWA-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N’SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N’gouabi de Brazzaville

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, philosophie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d’Ivoire

Comité de lecture

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DEDE Jean Charles, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMA-THETHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N’Gouabi de Brazzaville

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Université Peleforo Gon Coulibaly

KOUASSI Koffi Sylvain, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'Gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Konan Parfait, Maître-Assistant, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké

SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

POLITIQUE ÉDITORIALE

Le Fromager est une revue internationale qui fournit une plateforme aux scientifiques et aux chercheurs du monde entier pour la diffusion des connaissances en sciences humaines et sociales et domaines connexes. Les articles publiés sont en accès libre et, donc, accessibles à toute personne.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le Fromager n'accepte que des articles inédits et originaux en français ou en anglais. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Le manuscrit est remis à deux rapporteurs au moins, choisis en fonction de leur compétence dans la discipline. Le secrétariat de rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le Comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai — d'autant plus long que l'article sera parvenu plus tôt au secrétariat pour remettre la version définitive de son texte.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

1. Structure de l'article

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

Texte numérique (Word et PDF)

3.1 Traitement de texte

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Garamond de taille 12, interligne simple (1)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer avant la ponctuation.

3.2. Le texte imprimé

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords. L'auteur peut faire apparaître directement les enrichissements typographiques ou avoir recours aux codes suivants : 1 trait : italiques 2 traits : capitales (majuscules) 1 trait ondulé : caractères gras. Le texte sera paginé.

4. Pagination

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques. Cette pagination sera continue sans bis, ter, etc.

5. Références bibliographiques

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

5.1. Bibliographie

– Pour un ouvrage :

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin.

– Pour un article de périodique :

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

– Pour un article dans un ouvrage :

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », in Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, p. x-y.

– Pour une thèse :

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

5.2. Sources

– Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939).

– Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

6. Références et notes

6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche et droite en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne simple.

– Les **citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 1 cm à gauche et interligne simple.

– Les **Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

7. Les documents non textuels

7.1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration.

La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

7.2 Dessins originaux

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

7.3 Documents photographiques

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

7.4 Tableaux

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

7.5 Échelles

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

7.7 Légendes

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux. Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

Site internet de LE FROMAGER : <https://revuefromager.net/>
L'équipe éditoriale

SOMMAIRE

Aïkpa Benjamin DIOMAND

Concentration du capital chez Marx et réflexion sur l'écosystème des petites et moyennes entreprises et des petites et moyennes industries africaines 9-22

Akpolé Koffi Daniel YAO, Rosine Cinthia GAHÉ-GOHOUN

La responsabilité face à la captivité de l'être : enquête sur l'éthique lévinassienne 23-34

Albert DJIDOHOKPIN, LANHA Magloire

Prise en compte de l'approche genre dans la scolarisation des filles au cours secondaire dans le département de l'Atacora en République du Bénin 35-47

Alima NTAINTIE

Appropriation et pérennisation des projets de développement local au Cameroun : entre défis institutionnels et participation citoyenne. Le cas du Programme National de Développement Participatif (PNDP) dans le département du Noun (2004-2024) 48-61

Arsène N'guessan KOUADIO, Pierre Anvo AYEMOU, Arsène Géthème Attoukora KOUADIO

Transition urbaine et polarisation des défis de l'assainissement à l'aide des SIG à Méagui (Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire) 62-78

Barnabé Cossi HOUEDIN

Relogement post-dégueerpissement et marginalité urbaine : étude de cas à Abidjan 79-106

Constant Cyrille MAMPOUMA MBERI

Transversalité de la question du beau dans la métaphysique chez Platon 107-122

Datté Anderson KOUADIO, Atsé Calvin YAPI, LemissaYann Kersen KOFFI

Dégradation de la voirie et les pratiques de mobilité urbaine à Toumodi (Côte d'Ivoire) 123-140

Diadjim ZANRE

Le développement de la culture du haricot vert dans la province du Bam au Burkina Faso de 1973 à 1991 : un levier stratégique de lutte contre la pauvreté pour les politiques publiques 141-160

Djofolo DOUMBIA

L'écriture mémorielle de l'acte terroriste dans *Le Lambeau* de Philippe Lançon 161-171

Dougoutigui BAMBA, Kouadio Joseph KRA

La promotion du tourisme à Korhogo : impacts des infrastructures et moyens de transport 172-192

Élise ABENG ZE

Emile Zola et Calixthe Beyala : vers une écriture de la censure et de la reconstruction sociale 193-207

Faya Pascal IFFONO, Aboudou Wabi RADJI, Marie-Thérèse DRAMOU

Ethnomusicologie de la région forestière en République de Guinée : entre adaptation moderne et défi de sauvegarde et de transmission 208-220

Francis Pacôme KOUAKOU

Éducation et sensibilisation dans la lutte contre la schistosomiase urogénitale dans la sous-préfecture de Guessigué (département d'Agboville) dans un contexte de covid-19 221-235

Gomongo Nargawélé SILUÉ, Azo Assiène Samuel LOGBO

L'attention au vivant : essai d'une lecture écostylistique du roman *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjo 236-253

Inoussa SAVADOGO

Le développement maraîcher dans le Yatenga, au nord du Burkina Faso : une réponse aux sécheresses de 1970 à nos jours 254-267

Issiaka KONÉ, Zanga Aboudramane TOURÉ

Logiques organisationnelles et impacts de l'absentéisme sur la qualité du service public dans la région de Gbêkê (Côte d'Ivoire) 268-283

Koffi Évariste KOUASSI

Recours aux forces invisibles et sécurisation des biens privés à Abidjan : une analyse de l'efficacité symbolique des dispositifs de protection spirituelle **284-300**

Koffi Mathurin N'GUESSAN

Le miroir fissuré de la certitude : critique du réalisme absolu chez Cournot à la lumière du probabilisme **301-313**

Méndez Carrión Reina Aurora épouse ALKOIRET

L'hostilité dans les relations de couple en Afrique **314-328**

Miadjingarti DINGAMRO, Amane TATOLOUM, Masdewel MOUGA

L'exploitabilité apicole dans le Mandoul : analyse de la productivité et enjeux socioéconomiques de la chaîne de valeur miel **329-351**

Mohamed Beydi SANGARE, Moussa Fadiala BOCOUM

Gestion des déchets solides à Bamako : analyse diagnostique, obstacles et stratégies d'optimisation **352-364**

Moussa Fadiala BOCOUM

Dynamique d'adoption de la mécanisation agricole dans le bassin cotonnier de Koutiala **365-381**

Moussa Fadiala BOCOUM

Expansion agricole et dégradation du couvert végétal, étude de l'office du Niger **382-391**

Narcisse Rostand MIAFO YANOU

Le présent de l'État en Afrique **392-408**

Natalie MADZO, Placide MENGOUA

Pratiques de gestion des ressources humaines et satisfaction des enseignants au travail dans les établissements secondaires publics de Bertoua **409-425**

N'doumy Noël ABE, Madoussou DIABAGATÉ, Zanga Aboudramane TOURÉ

Les parcours thérapeutiques des PVVIH à Bouaké : entre rationalité biomédicale, croyances locales et contraintes socio-sanitaires **426-438**

N'Zué Koffi Arsène GNA

L'adaptation des « avec » en milieu urbain face à l'exclusion bancaire : une analyse socio-économique à Kinshasa (RDC) **439-462**

Rahma HAMIDÉ ABRAS

Méthodes andragogiques, motivation et persévérances des étudiants en Conseiller d'Alphabétisation, d'Education Non Formelle (CAENF) de l'Ecole Normale Supérieure de N'Djaména **463-475**

Rémi Oscar AKA, Amadou TAMBOURA, Sakibou KOULAWELE ALIDOU

Évaluation de l'approche ethnomathématique du jeu awalé dans l'enseignement secondaire en République du Bénin **476-489**

Robert Lorimer ZOUKPÉ

La perméabilité de la frontière Côte d'Ivoire-Burkina-Faso et structuration des groupes armés : cas de Doropo dans la région du Bounkani (nord-est ivoirien) **490-508**

Sadio SIDIBE, Moussa Fadiala BOCOUM

Éthique, sacre et biodiversité : les nouveaux défis africains **509-521**

Tiasvi Yao Raoul AGBAVON, Jean-Baptiste KOFFI

Claude Bernard et Canguilhem : du déterminisme de la normativité à la normativité du déterminisme **522-534**

Gnantin Mathias GAHIÉ, Kapiéfolo Julien KONE, Zahouela Marcelin SIAGBE

Électricité et développement du numérique dans la Sous-préfecture de Tiobli : contraintes énergétiques et dynamiques du développement local **535-550**

Le développement maraîcher dans le Yatenga, au nord du Burkina Faso : une réponse aux sécheresses de 1970 à nos jours

Inoussa SAVADOGO

Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou
Spécialité : Histoire économique
inoussasavado1992@gmail.com

Résumé

Le maraîchage est une activité ancienne et répandue au Burkina Faso. L'activité est ancrée dans les pratiques agricoles des populations du Yatenga, au Nord du pays. Comment le maraîchage est-il parvenu à s'imposer dans les pratiques agricoles de ces populations ? L'objectif de cette étude est de montrer le contexte et les processus de développement du maraîchage dans le Yatenga, à partir des années 1970. La méthodologie adoptée combine différentes sources. Les sources écrites se composent des archives et des rapports, portant sur l'agriculture, en général, et sur les cultures irriguées, en particulier. Des approches quantitative et qualitative, menées auprès des acteurs du domaine, ont livré d'importants témoignages. Les ressources audio-visuelles, d'internet et l'observation participante ont aussi guidé le travail. La bibliographie se compose d'ouvrages, de thèses, d'articles scientifiques et des mémoires. Il résulte des investigations que les effets des sécheresses, ont contraint les populations et les intervenants au monde rural, à envisager des stratégies de résilience, d'où l'intérêt pour le maraîchage. La vulgarisation de l'activité maraîchère à partir de la décennie 1970, s'est accompagnée de multiples travaux d'aménagements. De nos jours, l'activité maraîchère est prospère dans Yatenga, faisant de la zone, un pôle de productions maraîchères.

Mots clés : Yatenga, agriculture, sécheresse, maraîchage.

The development of vegetables farming in Yatenga, northern Burkina Faso : a response to droughts from the 1970s to the present

Abstract

Vegetable farming is an ancient and widespread activity in Burkina Faso. It is deeply rooted in the agricultural practices of the populations of Yatenga, in the northern part of the country. How did vegetable farming become established in the agricultural practices of these communities? The objective of this study is to present the context and the processes that led to the development of vegetable farming in Yatenga from the 1970s onwards. The methodology adopted combines different sources. The written sources consist of archives and reports dealing with agriculture in general and irrigated farming in particular. Quantitative and qualitative approaches carried out among stakeholders in the sector provided valuable testimonies. Audiovisual resources, Internet sources, and participant observation also guided the research. The bibliography includes books, theses, scientific articles, and dissertations. The findings show that the effects of recurrent droughts forced rural populations and development stakeholders to adopt resilience strategies, thereby increasing interest in vegetable farming. The expansion of vegetable farming from the 1970s was accompanied by numerous land development and irrigation projects. Today, vegetable farming is flourishing in Yatenga, making the area a major center of vegetable production.

Keywords : Yatenga, agriculture, drought, vegetable farming.

Introduction

Les opportunités qu'offrent les cultures de contre-saison, notamment les productions maraichères sont multiples. En cas de crise climatique et d'échec de campagne agricole pluviale, les paysans se recentrent sur les productions maraichères, afin de disposer des appoints alimentaires et des revenus monétaires. Ainsi, les cultures maraichères contribuent en partie à la sécurisation alimentaire et à la lutte contre la pauvreté. Nombreux, sont les chercheurs de domaines différents, qui se sont intéressés aux impacts des cultures maraichères. Les géographes, les historiens, les sociologues, les économistes, les anthropologues ... ont produit des travaux sur le sujet. Parmi eux, L. B. Ouedraogo, 1990 ; E. Retailleau, 1994 ; L. Illy et al., 2007 ; l'historienne Z. Dao, 2016 ; B. Gross, 2018 ; s'accordent sur l'importance du maraichage dans la résolution des problèmes socioéconomiques, à savoir les problèmes alimentaires et la pauvreté. Pour certains d'eux, le développement maraicher est la conséquence des aléas climatiques persistants.

Notre présente étude est centrée sur l'aire géographique du Yatenga, qui constitue de nos jours un pôle de productions maraichères au Burkina Faso, malgré les contraintes climatiques dans la région. La question qui se dégage, est la suivante : Quelles sont les actions mises en œuvre pour vulgariser et impulser le maraichage dans le Yatenga, depuis les années 1970 ?

La grande sécheresse des années 1973, a durement affecté les populations de la région du Nord. Elle a provoqué des déficits céréaliers importants. Alors, les productions maraichères ont été promues en saison sèche, pour affronter les périodes de soudure. La forte implication des populations dans ces activités, a contribué à l'institution d'une foire promotionnelle du maraicher dans le Yatenga, depuis 2004. Cette manifestation régionale annuelle témoigne de l'intérêt accordé au maraichage et l'essor de la pratique dans la région.

L'objectif de l'étude est de montrer les différentes actions menées depuis la grande sécheresse de 1973, pour vulgariser et impulser le maraichage. Pour atteindre cet objectif, la méthodologie adoptée fait appel à des sources de natures variées. Les données documentaires regroupent d'une part, les sources écrites, composées essentiellement des rapports, et d'autre part, les éléments de bibliographie, regroupant les ouvrages, les articles scientifiques, les thèses et les mémoires. Les informations orales sont recueillies, en suivant une démarche à la fois qualitative et quantitative. Les ressources d'internet, des sources audio-visuelles et l'observation participante, contribuent à mieux analyser le sujet.

A l'issue des investigations, le travail est structuré en trois parties. Le premier axe apporte plus de détails sur la méthodologie et la présentation de la zone d'étude. Il s'agit de passer en revue sur la démarche de collecte des données, montrer les outils de collecte et le traitement des données.

Ensuite, le second axe analyse les impacts des sécheresses et le développement maraîcher comme une stratégie de résilience. Dans cette partie, l'accent est mis sur les problèmes alimentaires, engendrés par la sécheresse et les processus de vulgarisation et de promotion du maraîchage. La dernière partie de l'article s'intéresse à l'essor maraîcher dans le Yatenga et ses impacts socioéconomiques.

1- Approche méthodologique et présentation de la zone d'étude.

Cette première partie est consacrée à l'approche méthodologique et à la présentation du milieu d'étude. La méthodologie en sciences sociales et humaines consiste à déterminer les méthodes (les techniques) et les instruments pour appréhender et collecter les données (P. N'da, 2015: 36).

1-1 La méthodologie

Pour réaliser ce travail, la méthodologie envisagée recommande une diversification des sources. Comme l'a souligné (J. K. Zerbo, 1999 : 386.) : « *Les sources de l'Histoire africaine sont manifestement complémentaires, à tel point que chacune d'elles, livrée à elle-même est souvent mutilée et ne donne du réel qu'une image floue que seule l'intervention d'autres sources peut aider à mettre au point* ».

La première catégorie de sources est celles écrites. Des rapports, recueillis aux Archives Nationales du Burkina Faso (ANBF) et à la Direction Régionale de l'Agriculture du Nord, traitent des cultures irriguées, des productions de campagnes sèches et montrent les constructions d'infrastructures hydrauliques dans la région. La Direction régionale de l'Agriculture du Nord, dispose d'une série de rapports sur les campagnes de saison sèche sur une période de deux décennies (2004-2024). Au ministère en charge de l'agriculture, on compte quelques rapports annuels de campagnes maraîchères pour la décennie 1990.

Les ouvrages, les thèses, les mémoires et les articles scientifiques, constituent la bibliographie. Ces documents écrits abordent les thématiques de la sécheresse, de l'alimentation, de l'agriculture et du maraîchage, en particulier. Ils ont été recensés aux Archives nationales du Burkina Faso (ANBF) et dans les bibliothèques, telles que la Bibliothèque Universitaire Centrale de l'Université Joseph KI-ZERBO (Ouagadougou), à la bibliothèque du département d'Histoire et archéologie et celle du département de géographie de la même université. Des ouvrages de références et des productions scientifiques tels que les travaux de L. B. Ouedraogo et E. Retailleau, renseignent sur les effets des grandes sécheresses des années 1970, au Nord du pays et le développement maraîcher, comme une alternative aux problèmes sociaux et économiques. Dans l'ensemble, plus d'une cinquantaine d'écrits ont été consultés. Une approche thématique a permis d'exploiter judicieusement ces données et trier celles qui entrent dans la rédaction du présent travail.

La collecte des données écrites a nécessité l'élaboration des fiches de lecture sur lesquelles des notes ont été prises au fur et à mesure et des références bibliographiques.

Relativement aux données orales, une visite du terrain a permis de contacter certains acteurs influents du domaine du maraichage dans le Yatenga. Une première sortie en Avril 2026, nous a mis en contact avec le premier président de l'Association Professionnelle des Maraichers du Yatenga (ASPMY) et l'actuel président d'honneur de cette structure, ainsi que l'ancien Directeur de l'Union des Coopératives Maraichères du Yatenga (URCOMAYA). Suite à des rendez-vous, des entretiens menés sur la base des guides d'entretien, ont favorisé la récolte des informations qualitatives avec ces personnes ressources. D'autres visites sur les périmètres maraichers urbains et péri-urbains de la ville de Ouahigouya (chef-lieu de la région), ont servi de canal pour recueillir des données quantitatives. Aussi, un échantillon d'une soixantaine de ménages, a été interrogé pour mieux appréhender les apports des produits maraichers dans l'alimentation. Pour ce faire, ce sont des questionnaires qui leur ont été administrés. Dans l'ensemble, plus de cent (100) acteurs, composés des paysans, des agents d'agriculture, des responsables d'association et de chefs de ménages dans la province du Yatenga, ont été soumis aux questionnaires. Il faut souligner qu'en raison de l'insécurité que vit la province, toutes les communes n'ont point été visitées. L'essentiel des enquêtes a été réalisé dans la commune urbaine de Ouahigouya et celle voisine de Oula.

Par rapport aux témoignages audio-visuels, ce sont des séries de reportages diffusés par la Radiotélévision du Burkina Faso (RTB) et des documentaires sur le maraichage dans le Nord du pays, qui ont retenu notre attention. Les informations véhiculées attestent que les productions maraichères, notamment le cas de la pomme de terre, ont été vulgarisée dans la région suite à la grande sécheresse de 1973, pour répondre aux menaces d'insécurité alimentaire.

L'observation participante et nos participations aux foires des journées promotionnelles du Maraicher, nous ont guidé sur la compréhension de certains axes de l'étude.

En somme, toutes les données récoltées, ont été soumises à une analyse approfondie, confrontées, puis triées, avant de procéder à la saisie. Les logiciels tels que Word et Excel ont été utilisés pour la saisie et la gestion des données statistiques.

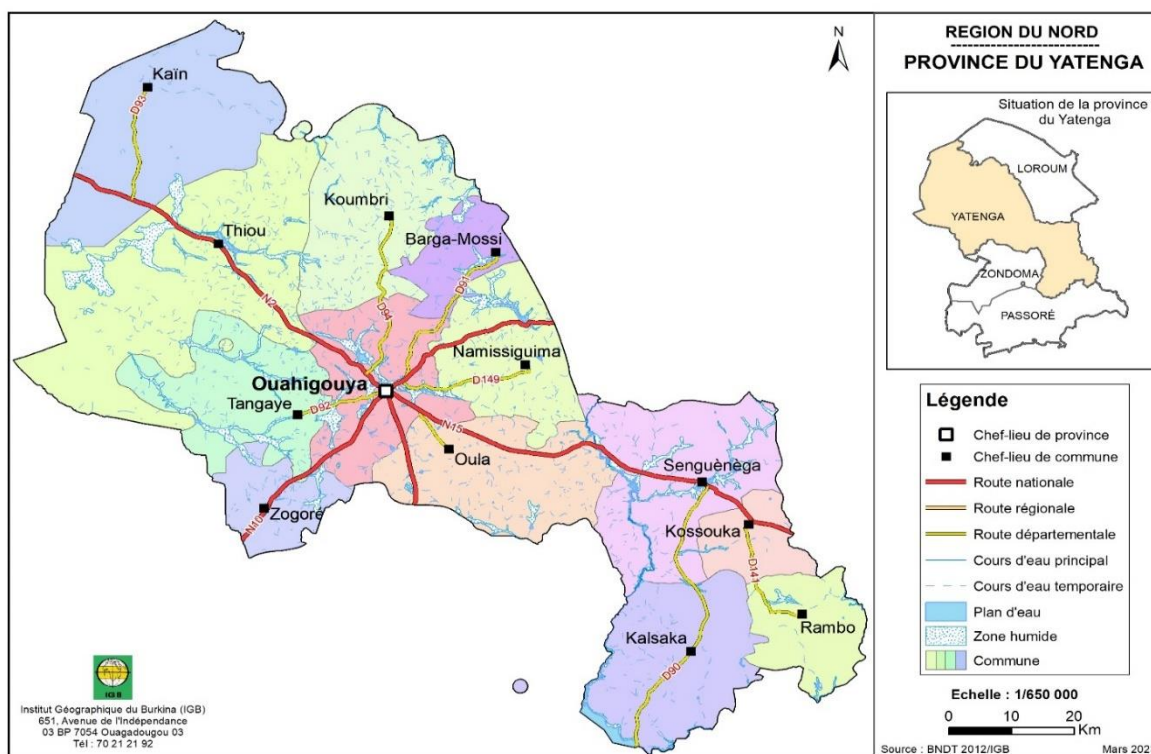
1-2 La présentation de la zone d'étude.

Situé entre 13° et 14°15 de latitude nord et 1°45 et 3° de longitude ouest, le Yatenga est l'une des 47 provinces du Burkina Faso (J.Y. Marchal, 1974 : 93). La province actuelle du Yatenga couvre une superficie de 7103 km² et représente 2,6 % du Burkina Faso. Le Yatenga s'étend sur le haut bassin du Nakambe (Volta Blanche), la partie occidentale du Sourou et la frange méridionale

de la plaine de Gondo. Il occupe approximativement la partie Nord-Ouest du territoire burkinabè au voisinage de la frontière malienne (A. Ouedraogo, 2020 : 46).

Sur le plan historique, le Yatenga a été créé par Naaba Yadéga, fils du Moogho Naaba Nasbiré vers 1540. Conquis le 18 Mai 1895, par le capitaine Georges DESTENAVE, suite à la signature d'un traité avec le Naaba Bãogo, le Yatenga est passé sous domination française. Sur son territoire, le cercle de Ouahigouya a été créé le 23 avril 1904. La province du Yatenga fut créée en 1984. Actuellement, la province compte 13 départements : Barga, Kain, kalsaka, kossouka, koumbri, Namissiguima, Oula, Rambo, Séguénéga, Tangaye, Thiou, et Zogoré. La commune de Ouahigouya est le chef-lieu (confère carte administrative de la province du Yatenga).

Carte 1 : la carte administrative de la province du Yatenga



Source : IGB 2023.

Au plan physique, le Yatenga appartient au climat soudano-sahélien sec, caractérisé par des précipitations déficitaires. Les relevés météorologiques attestent des hauteurs d'eau varient entre 300 et 600 mm. Cette situation climatique est décrite par (J. Y. Marchal, 1974a) dans le sens qu'il soutient que le Yatenga se situe sur les terres chaudes soudaniennes où plus de la moitié de l'année connaît une saison strictement sèche.

Le relief est dominé par l'immense développement des surfaces planes (altitude moyenne 330 m), souvent cuirassées, presque horizontales, par- semées de reliefs insulaires ... de très longs versants rectilignes ou doucement concaves qui, localement, viennent buter contre des

escarpements (J. Y Marchal, 1974b). Bien que le relief soit plat dans l'ensemble, la situation pédologique est moins favorable. En effet, les sols minéraux bruts, les sols peu évolués d'érosion et les sols ferrugineux lessivés, constituent les principaux types de sols de la zone. Ils sont généralement moins fertiles, puisqu'ils retiennent faiblement l'eau. Ainsi, les sols, pour la plupart dans le Nord du Burkina Faso, ont de faibles potentialités agronomiques (Z. Dao, 2016 : 84).

Sur le plan hydrographique, le Nakambé, long d'environ 885 kilomètres, est l'un des principaux cours d'eaux du pays qui ravitaille le Yatenga en eau pour les productions. Le fleuve prend sa source à l'Est de la ville de Ouahigouya. En plus du Nakambé, les affluents du fleuve Niger et une partie du Mouhoun inférieur, drainent la zone.

2- Le maraichage dans le Yatenga : une alternative aux problèmes alimentaires.

Au Burkina Faso, le maraichage est développé au Nord du pays, principalement dans la province du Yatenga. Des milliers de paysans font de cette activité, une source d'approvisionnement alimentaire et de revenus substantiels.

2-1- Une série de crises alimentaires dans le Yatenga, accentuées par les sécheresses.

Depuis l'époque coloniale, les problèmes alimentaires sont récurrents dans la province actuelle du Yatenga. L'historienne Z. Dao s'est spécialisée sur les crises alimentaires au Nord du Burkina Faso et les stratégies de résilience. Elle a démontré que la principale cause de l'insécurité alimentaire est la sécheresse. Ainsi, la zone du Yatenga a connu plusieurs crises alimentaires, engendrée par les sécheresses. Les décennies 1970 et 1980 ont été des périodes de grandes sécheresses dans la partie Nord du Burkina Faso. Ces catastrophes naturelles ont eu des impacts négatifs sur les productions vivrières. Durant ces périodes de déficits pluviométriques, les déficits céréaliers étaient importants. Comme nous l'enseigne (B. L. Ouedraogo, 1990 : 96), entre 1967 à 1985, il a plu environ 400 mm par an en moyenne au poste de Djibo, dans le Nord du pays, au lieu de 600 mm pour la période 1953-1966, soit près d'un tiers de moins. Comme répercussion, ce sont les productions agricoles qui ont drastiquement diminué.

Pour ce qui concerne la grande sécheresse de 1973, elle a été sans précédente. Elle a provoqué d'importants déficits céréaliers, obligeant les populations à rechercher des solutions communautaires. Z. Dao, qualifie cette sécheresse de période sombre qui a plongé la Haute-Volta, dans l'une des plus graves crises alimentaires de son histoire postcoloniale. Cette version corrobore avec celle prononcée par le Comité Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse au Sahel (CILSS), qui a montré que cette sécheresse fut une tragédie pour les populations sahéliennes (CILSS, 2013 : 16). Les déficits céréaliers étaient estimés à des milliers de tonnes. Les déficits céréaliers, engendrés par la sécheresse de 1973, étaient d'environ 30 000 t. (V. Bonnecase, 2010 : 27-28).

À la suite de cette grande sécheresse, une autre sécheresse a eu lieu pour la campagne 1983-1984, provoquant une famine dans plus de 10 provinces, notamment dans le Yatenga (MAHRH, 2005 : 21). Cette catastrophe naturelle a touché plus de 250 000 habitants, affectés par une crise alimentaire. Dans le Yatenga, lors de cette campagne, les récoltes n'ont point atteint le tiers des besoins alimentaires. Plusieurs greniers soient restés vides puisque les pailles de mil ont séché avant de pouvoir nourrir les épis (B. L. Ouedraogo, 1990a).

Les sécheresses à répétition, ainsi que les problèmes alimentaires qui en découlent, ont mis les populations à rudes épreuves d'approvisionnement des familles en nourritures, et à des difficultés de se procurer des revenus. Face à une telle situation de crise, quelles solution urgente adoptée pour vaincre la faim ? Du coup, c'est le maraîchage en saison sèche qui a été perçu comme une solution durable pour soutenir la résilience alimentaire des populations.

2-2 La vulgarisation et le développement du maraîchage.

À la période précoloniale, les cultures de saison sèche se pratiquaient aux abords des retenues d'eaux. C'étaient les légumes, produits, principalement par les femmes. En effet, avant la colonisation, aux côtés des bas-fonds ; les femmes produisaient essentiellement l'oignon, les aubergines, l'oseille, le gombo, le haricot (pour les feuilles) en contre-saison, pour la composition des sauces (B. Gross, 2018 : 173).

Par ailleurs, la colonisation française des territoires actuels du Burkina Faso, a contribué à diversifier la gamme de produits maraîchers en contre-saison. Dans les années 1930, de nombreuses cultures maraîchères ont été introduites dans les grands centres urbains du pays, près des concessions des missionnaires. Auparavant, dans la région du Nord, vers 1920, les missionnaires allemands, installés à Banh, à la frontière malienne, à l'extrême Nord-ouest du pays ; ont fait connaître d'importants produits maraîchers dans la région (J. Nadinga, 2011 : 92).

De ce qui précède, il convient de retenir que le maraîchage a des origines lointaines au Burkina Faso, qui remontent à la période précoloniale. Mais, l'extension de cette activité dans plusieurs régions du pays, résulte des problèmes alimentaires des années 1970, provoqués par la grande sécheresse de 1973. Face aux échecs des campagnes pluviales, l'Organisme Régional de Développement (ORD) du Nord, a encouragé et organisé l'activité maraîchère dans la région (J. Nadinga, 2011a). Dans le sens de J. Nadinga, 2011 ; B. L. Ouédraogo, 1990 ; explique que des associations d'entraides villageoises, sous le modèle du Naam, ont initié des activités communautaires, telles que la réalisation des retenues d'eaux pour impulser le maraîchage en saison sèche. Ces initiatives visaient à procurer un supplément de nourriture, lors des mauvaises récoltes. Ces versions corroborent avec celle de (D. Zanre, 2020 : 28), qui stipule que le maraîchage s'est

développé dans toutes les régions du pays, face à l'échec des campagnes pluviales. Les enquêtes orales ont révélé que le recours au maraîchage est la conséquence d'une sécheresse. Le premier Président de l'ASPMY, Lassané SAVADOGO, a indiqué que le Yatenga a été frappée par une grande sécheresse dans les années 1970, amenant beaucoup de jeunes, à migrer vers les pays côtiers voisins. Il a fait savoir qu'il fait partie de ceux, restés pour développer le jardinage et le maraîchage à Ouahigouya¹.

Face à l'insuffisance des précipitations, dans la plupart des régions où les ressources en eau font défaut, de nombreux barrages ont été construits pour permettre la culture maraîchère en saison sèche. B. Gross, dans sa thèse, a souligné qu'entre 1974 et 1987, 523 barrages ont été réalisés dans le pays, notamment dans la région du Nord. Ainsi, (J. Nadinga, 2011b), fait l'inventaire de quelques retenues d'eaux réalisées dans le Yatenga, dans le courant 1970 et 1980. Nous avons la réalisation d'infrastructures hydrauliques comme celles : de Ziga en 1975, de Thimgoun en 1977, de Séguénéga en 1979, de Goundré en 1979, de Rondo en 1980, de Kalsaka en 1980, de Thiou en 1981, de Saye (Ouahigouya) en 1981, de Somiaga en 1982, de Bakou en 1982, de Ipala en 1982, de Fili en 1983, et de Omsom en 1985 etc.

Autour de ces retenues, d'importants aménagements ont été effectués pour permettre la production maraîchère. Nous avons par exemple, ceux de Bouro, (Somiaga), de Kougo, de Tilly, de Goinré, de Thiou... dans la province, qui constituent de grands sites de productions maraîchères. Les principales cultures maraîchères sur ces parcelles sont l'oignon, la tomate, le gombo, le chou, le haricot vert, la pomme de terre, la carotte, le poivron, le melon, le concombre, la pastèque, la laitue, la fraise, la courgette, l'aubergine et le chou fleur.

3- L'essor et les impacts du maraîchage dans le Yatenga.

La pression démographique dans le Yatenga, conjuguée aux déficits céréaliers, ont contraint les paysans à s'impliquer dans les activités agricoles de saison sèche, notamment celles maraîchères. Alors, le maraîchage est apparu comme une innovation agricole d'un grand apport durant les soudures alimentaires et un moyen de se procurer des revenus monétaires.

3-1 L'essor du maraîchage dans le Yatenga.

La province du Yatenga enregistre une croissance démographique rapide. En effet, l'accroissement de la population est passé de 353 659 habitants en 1985 à 553 164 habitants en 2006 (Conseil Régional du Nord, 2010 : 48). Pourtant la production agricole est sujette des caprices

¹ SAVADOGO Lassané, 79 ans, *Président de l'Association Professionnelle des Maraîchers du Yatenga*, entretien réalisé le 15/05/2026.

climatiques, provoquant régulièrement des famines. Cette situation est à l'origine de l'engouement des populations pour la production maraîchère. Le maraîchage a mobilisé plusieurs centaines de paysans dans la province du Yatenga, durant la décennie 1990 (B. L. Ouedraogo, 1990b). Le nombre de producteurs maraîchers n'a cessé d'augmenter dans la province. Pour la campagne maraîchère 2004-2005, le nombre de producteurs maraîchers était d'environ 8 432 (L. Illy et al., 2007 : 71). Vu le nombre croissant des maraîchers, la mise en place d'une organisation provinciale des producteurs s'est imposée. Alors l'Association Professionnelle des Maraîchers du Yatenga a vu le jour. Elle est une organisation non conventionnelle et apolitique reconnue sous le récépissé n° 2001-042/MAT S/PYGT/HC/SG/DAAP du 24 décembre 2001. Dans le souci d'être en règle vis-à-vis de l'Acte uniforme OHADA, l'association s'est mutée en Société Coopérative avec Conseil d'Administration des Producteurs Maraîchers du Yatenga (SCCA-PMY). Elle est constituée de vingt et neuf (29) groupements (24 groupements de producteurs, 4 groupements de commerçants et de 1 un groupement de transformateurs de produits maraîchers, possédants tous des agréments en conformité avec l'acte uniforme OHADA. Elle compte actuellement mille cinq cent quarante vingt seize (1596) acteurs adhérents dont 55% de femmes².

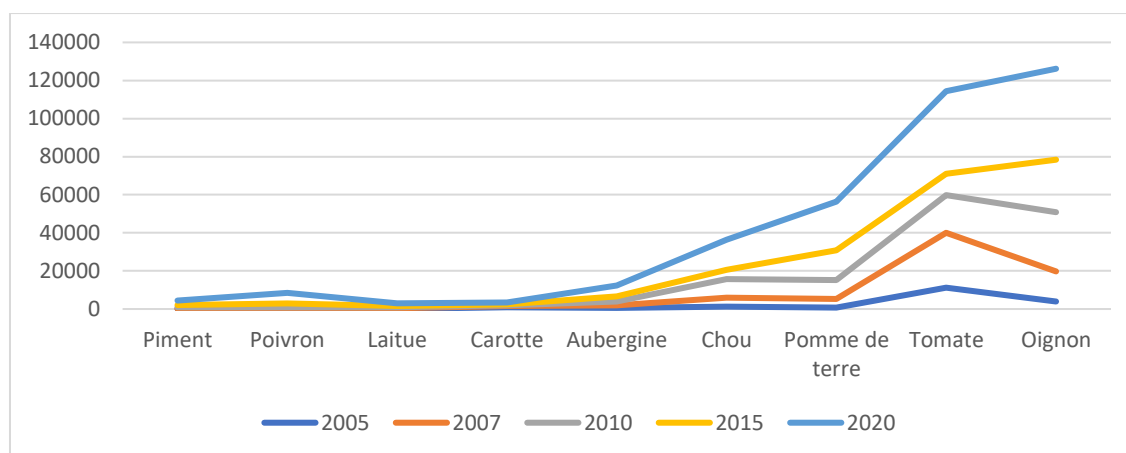
À la suite de la création de l'ASPMY, ses premiers responsables ont initié, à l'image de la foire promotionnelle de la pomme de terre de Titao, la tenue annuelle des journées promotionnelles des maraîchers du Yatenga, instaurée depuis 2004. Cette initiative vise à promouvoir le maraîchage et donner de la visibilité à la filière dans le pays, en général, et dans la région, en particulier³. Depuis la date la première édition, du 27 au 29 février 2004, chaque année sous la bannière de l'ASPMY en collaboration avec les responsables de l'agriculture et des autorités locales, les produits maraîchers sont exposés à la place de la Nation de Ouahigouya. Ce cadre constitue un canal d'échanges entre les acteurs directs et indirects. Des recommandations sont faites, afin d'impulser cette activité. C'est aussi une occasion d'encourager et de récompenser les maraîchers.

Parallèlement à ces initiatives, les productions ont connu une augmentation. Pour la campagne maraîchère 2004-2005, les principales spéculations maraîchères dans la province sont respectivement l'oignon bulbe, la tomate, la pomme de terre, la carotte et le chou.

² Voir Dépliant ASPMY.

³ OUEDRAOGO Salam, 81 ans, Président d'honneur de l'Association Professionnelle des Maraîchers du Yatenga, entretien réalisé le 16/05/2026 à Ouahigouya.

Graphique : La production des principales spéculations maraichères en tonnes (2004-2020).



Source : Graphique réalisé par nous-même sur la base de la synthèse des données des rapports annuels de campagnes sèches de la Direction Régionale en charge de l'agriculture du Nord.

Ce graphique montre clairement que les principaux produits maraichers dans le Yatenga, sont respectivement l'oignon, la tomate, la pomme de terre, le chou, l'aubergine, la carotte, la laitue, le poivron et le piment. Depuis 2005, avec la mise en place de l'ASPMY et l'institution des journées promotionnelles du maraicher, la production de ces dites spéculations sont en nette augmentation. En effet, depuis la campagne maraichère 2006-2007, les productions de l'oignon, de la tomate, de la pomme de terre et du chou, sont au-dessus de 1000 tonnes. Particulièrement, les productions de la tomate, de l'oignon et de la pomme de terre ont atteint respectivement 43484 t, 47763 t et 25650⁴ dès 2015. Ces données témoignent de l'essor de l'activité maraichère dans la province. Le Yatenga s'est spécialisé dans la production de la pomme de terre et offre plus de la moitié de la production nationale de ce produit. Parallèlement à l'accroissement des productions, la consommation des produits maraichers est mise en valeur, contribuant à réduire les insuffisances alimentaires et améliore la santé nutritionnelle des populations urbaines et rurales.

3-2 Les apports du maraichage dans la dynamique de la sécurisation alimentaire et nutritionnelle.

Le développement du maraichage a donné lieu à une diversification de l'alimentation des populations. Les produits issus du maraichage sont variés et participent à la composition des mets, principalement les sauces. Bien que les productions soient essentiellement destinées à la vente, la

⁴ DRAAH/Nord, Avril 2020, *Rapport Bilan de production agricoles de saison sèche, campagne 2019-2020*, p. 75.

plupart des familles productrices se réservent une part de leurs cultures pour l'autoconsommation. Les ménages enquêtés ont confirmé que les produits comme l'oignon et la tomate séchée, sont conservés pour la composition des sauces. Pour le cas de la pomme de terre, ce sont les tubercules de petits calibres, triés lors de la récolte qui sont destinés pour l'autoconsommation. Le reste est exposé sur le marché pour la vente. Ces informations corroborent avec celles démontrées par (D. Zanré, 2020a) dans son mémoire. Il fait savoir que le maraichage met à la disposition des maraichers et des ménages, des produits alimentaires diversifiés, leur permettant de varier et d'enrichir leur alimentation.

Les produits tels que le chou, la laitue et la tomate sont consommés parfois sous forme de crudité. L'ensemble de la population a pris conscience de l'importance des produits maraichers dans l'alimentation et dans le bien être sanitaire. Des travaux ont démontré le rôle médical de certains légumes comme la tomate, le chou, l'oignon, la carotte... le chou aide à la prévention des ulcères ; la laitue contribue à soulager les problèmes gastriques comme les coliques, les constipations. L'oignon, quant à lui, intervient dans la prévention des maux de reins. La tomate et la carotte contribuent respectivement au rajeunissement musculaire et à la réduction des troubles de vision (J. Nadinga, 2011c). Au regard des vertus de ces produits, ci-dessus évoqués, leurs consommations sont en nette augmentation. Les sauces sont composées de produits maraichers. L'oignon, la tomate, la courgette, l'aubergine, le piment, l'ail, le chou...sont les principaux composants des sauces dans les ménages urbains, enquêtés.

3-3 Les conséquences socioéconomiques du maraichage.

Dans la région du Nord, les cultures maraichères occupent une place importante au sein des activités des populations. Cet attachement à cette activité s'explique par les revenus importants qu'elle génère pour les acteurs. L'ensemble des producteurs maraichers, enquêtés dans les communes de Ouahigouya et de Oula, ont tous affirmé qu'ils se sont engagés dans la production maraichère pour des raisons lucratives. Pour eux, le maraichage est une activité génératrice de revenus, promue pour résoudre les problèmes d'alimentation et de pauvreté, surtout en milieu rural. Les revenus procurés par la vente des produits maraichers dans la région du Nord sont importants, principalement dans le Yatenga. Notons que pour la campagne 2001-2002, les revenus tirés du maraichage étaient d'environ 377,8 millions de franc CFA dans la région, soit environ 9% du chiffre d'affaires national. Le Yatenga a enregistré 210,5 millions de ces recettes provenant du maraichage (MEF, 2009 : 179). Ces montants ont évolué positivement dans la province. En 2004, le Yatenga a bénéficié d'un montant de 1.402.266.700 F CFA, de la vente des produits maraichers (MAHRH, novembre 2007 : 53). Selon l'ancien responsable chargé des cultures maraichère de la Direction

régionale de l'Agriculture du Nord, J. P Vallian⁵, la marge brute⁶ de la culture maraichère dans la région du Nord était à l'ordre de 139 milliards de franc CFA, pour la campagne 2009-2010.

Au regard de ces chiffres, il est clair que le maraichage génère d'importants revenus monétaires et ce sont les maraichers qui sont les principaux bénéficiaires. De nombreux producteurs maraichers nous ont confié qu'ils peuvent cumuler des bénéfices pouvant atteindre un million à quatre millions pour chaque campagne maraichère, pour le cas des grands exploitants. Ceux-ci disposent des exploitations qui varient entre un et deux hectares et emploient une main d'œuvre salariée. Ils produisent essentiellement la pomme de terre, l'oignon et la tomate. Les petits et les moyens producteurs disposent des parcelles dont la taille est inférieure à un hectare. Les revenus leur permettent d'envisager d'autres investissements tels que l'élevage du bétail, le commerce et la réalisation des infrastructures (les habitats).

La commercialisation des produits maraichers est dominée par les femmes. Elles sont en contact avec les producteurs qui leur livrent les productions et récoltent l'argent après écoulement sur les marchés. Dans la province, le principal marché d'écoulement des produits maraichers est le marché nommé « Nab Raaga » à Ouahigouya, au côté Est du marché central de la commune. Sur ce marché, on peut dénombrer plusieurs centaines de femmes, spécialisées dans la vente du chou, de la pomme de terre, de l'oignon, de la laitue, des concombres, de la courgette, de la tomate... Ce marché est réputé pour la vente des légumes. En somme, la vente des produits maraichers revêt un double intérêt, à la fois pour le producteur et pour les commerçantes.

Les bénéfices tirés du maraichage contribuent à la prise en charge alimentaire des ménages, grâce à l'achat des vivres comme le riz, le maïs, le sorgho... avec les revenus. Ce sont ces mêmes bénéfices qui sont employés pour la scolarisation des enfants, leurs soins sanitaires et leurs habillements. Les vendeuses de produits maraichers ont précisé qu'elles sont sur les marchés toutes les journées pour chercher l'argent, afin d'accompagner leurs maris dans la gestion des ménages, l'éducation des enfants et leurs soins.

Conclusion

Cette étude met en exergue le dynamisme des populations face aux contraintes de leurs milieux. Le Yatenga, au Nord du Burkina Faso, est une zone de faibles précipitations. Ces conditions climatiques défavorables se manifestent par une fréquence des sécheresses. Comme conséquences, les populations font face à des problèmes alimentaires. Face à une telle situation, le

⁵ VALLIAN Jean Pierre, 68 ans, ancien responsable chargé des cultures maraichères à la Direction Régionale de l'Agriculture du Nord, entretien réalisé le 17/05/2026 à Ouagadougou.

⁶ La marge brute est la production totale multipliée par le cours du marché.

recours aux cultures maraichères permet d'étaler les productions en saison sèche, favorisant un accès à des suppléments alimentaires. Depuis la grande sécheresse de 1973, une forte mobilisation des populations et des intervenants au monde rural, a contribué à vulgariser de nombreuses cultures maraichères. Des politiques de réalisation d'infrastructures hydrauliques, accompagnées d'aménagements de parcelles maraichères, ont favorisé une implication de nombreux paysans dans cette activité. Les producteurs maraichers se sont réunis au sein de groupements et d'associations pour mieux organiser les productions et faciliter l'écoulement des produits. Dès le début des années 2000, on a assisté à l'expansion de cultures telles que l'oignon, la tomate, la pomme de terre... faisant de la province du Yatenga, le principal centre d'approvisionnement de ces produits. Depuis 2004, avec l'institution de la foire annuelle des produits maraichers, le Yatenga est devenu la vitrine du maraichage au Burkina Faso. Des importateurs togolais, ghanéen, Béninois... s'y rendent pour s'approvisionner en tomate et oignon. La disponibilité des légumes permet d'une part, de varier les mets, et d'autres part, enrichit l'alimentation. La vente des productions permet d'avoir des revenus substantiels qui aide à surmonter l'insécurité alimentaire grâce à l'achat des vivres.

Références bibliographiques

Sources écrites

CILSS, 2013, Aperçu des principales réalisations du CILSS de 1973 à 2013, Ouagadougou, 124 p.

DRAHRH/Nord, 2010, Rapport annuel de production de saison sèche campagne 2009-2010, 125 p.

MAHRH, 2005, Dimension alimentaire de la pauvreté au Burkina Faso : mise en œuvre d'un modèle de mesure de l'insécurité alimentaire et d'estimation de la population des groupes vulnérables, Ouagadougou, 92 p.

MAAHRH, 2007, Analyse de la filière maraichage au Burkina Faso, Ouagadougou, 127 p.

Ministère de l'économie et des finances (MEF), 2009, Etude du Schéma National d'Aménagement du Territoire du Burkina Faso (SNAT), bilan, diagnostic, orientations analyses régionales, Rapport définitif, phase 1-volume 2, Ouagadougou, 247 p.

Sources orales

N°	Nom et prénom	Âges	Qualité ou profession	Date et lieu de l'entretien
1	BELEM Celestin	79 ans	Ancien président de l'Association des producteurs Maraichers du Burkina (APMB)	07/08/2026 à Ouagadougou
2	OUEDRAOGO Salam	81 ans	Président d'honneur de l'Association Professionnelle des Maraichers du Yatenga,	16/05/2026 à Ouahigouya.
3	SAVADOGO Lassané	79 ans	Premier président de l'Association Professionnelle des Maraichers du Yatenga	15/05/2026 à Ouahigouya.

4	TRAORE Mahamadou	68 ans	Ancien Directeur des Coopératives Maraichères du Yatenga (URCOMAYA)	17/05/2026 à Ouahigouya
5	VALLIAN Jean Pierre	68 ans	Ancien responsable chargé des cultures maraichères à la Direction Régionale de l'Agriculture du Nord	17/05/2026 à Ouagadougou.

Bibliographie

BONNECASE Vincent, 2010, « Retour sur la famine au Sahel du début des années 1970 : la construction d'un savoir de crise », *Politique africaine*, N°119, p. 23-42.

DAO Zara, 2016, « La gestion et la prévention des crises alimentaires au Burkina Faso (ex-Haute-Volta) : approche institutionnelle (1919-2008) », Thèse de Doctorat Unique en Histoire, Université Ouaga I Professeur Joseph KI- ZERBO, Burkina Faso, 490 p.

GROSS Basile, 2018, « Agroécologie du développement maraicher au Burkina Faso : réorganisations spatiales, transformations socioéconomiques et enjeux de développement », Thèse de Doctorat en Géographie, Institut de géographie et durabilité, Lausanne, France, 234 p.

ILLY Laraba et al, 2007, Contribution des cultures de saison sèche à la réduction de la pauvreté et à l'amélioration de la sécurité alimentaire, Ouagadougou, CAPES, 120 p.

KI-ZERBO Joseph, 1999, « Les méthodes interdisciplinaires utilisés dans cet ouvrage », in Joseph KI-ZERBO (dir.), *Histoire générale de l'Afrique T1 : Méthodologie et préhistoire*, Paris, UNESCO, pp. 383-394.

MARCHAL Jean. Yves, 1974, Chronique des saisons agricoles au Yatenga, Paris, Karthala, 42 p.

NADINGA Jean, 2011, « La contribution des retenues d'eau à la fixation des jeunes dans leurs terroirs : l'exemple du département de RAMBO dans la province du Yatenga de 1995 à 2005 », Mémoire de Maitrise en Histoire, Université Ouaga I Pr J.K. ZERBO, Burkina Faso, 137 p.

OUEDRAOGO Alli, 2020, « L'impact de l'onomastique dans l'accès au pouvoir politique « le naam » au Yatenga de Naaba Yadéga à Naaba Kiiba (1540-2001) », Thèse de Doctorat Unique en Histoire Africaine, Université Joseph KI ZERBO, Burkina Faso, 336 p.

OUEDRAOGO Bernad. Lédéa, 1990, Entraide villageoise et développement : Groupement paysans au Burkina Faso, Paris, l'Harmattan, 177 p.

RETAILLEAU Elisabeth., 1994, Projets maraichers des ONG au Burkina Faso, Ouagadougou, ORSTOM, 130 p.

ZANRE Diadjim, 2020, « Les cultures maraichères dans la région du Centre et impacts socio-économiques sur la vie des populations : cas de la commune de Tanghin –Dassouri (1982-2018) », Mémoire de Master en Histoire, Université Joseph KI ZERBO, Burkina Faso, 121 p.